



Mardi 11 juin 2025 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

# Concours Reine Elisabeth 2025

● HORS ABONNEMENT

## Programme

### 6<sup>e</sup> PRIX – Sergey Tanin (Russie)

BRAHMS, Concerto pour piano n° 1 en ré mineur op. 15 (1854-1858)

© ENV. 45'

1. *Maestoso*

2. *Adagio*

3. *Rondo (Allegro ma non troppo)*

Pause © ENV. 20'

### 5<sup>e</sup> PRIX – Masaya Kamei (Japon)

LISZT, Concerto pour piano n° 1 en mi bémol majeur (1839-1848)

© ENV. 20'

1. *Allegro maestoso*

2. *Quasi Adagio*

3. *Allegretto vivace*

4. *Allegro marziale animato*

### 4<sup>e</sup> PRIX – Arthur Hinnewinkel (France)

SCHUMANN, Concerto pour piano en la mineur op. 54 (1841-1845)

© ENV. 30'

1. *Allegro affettuoso*

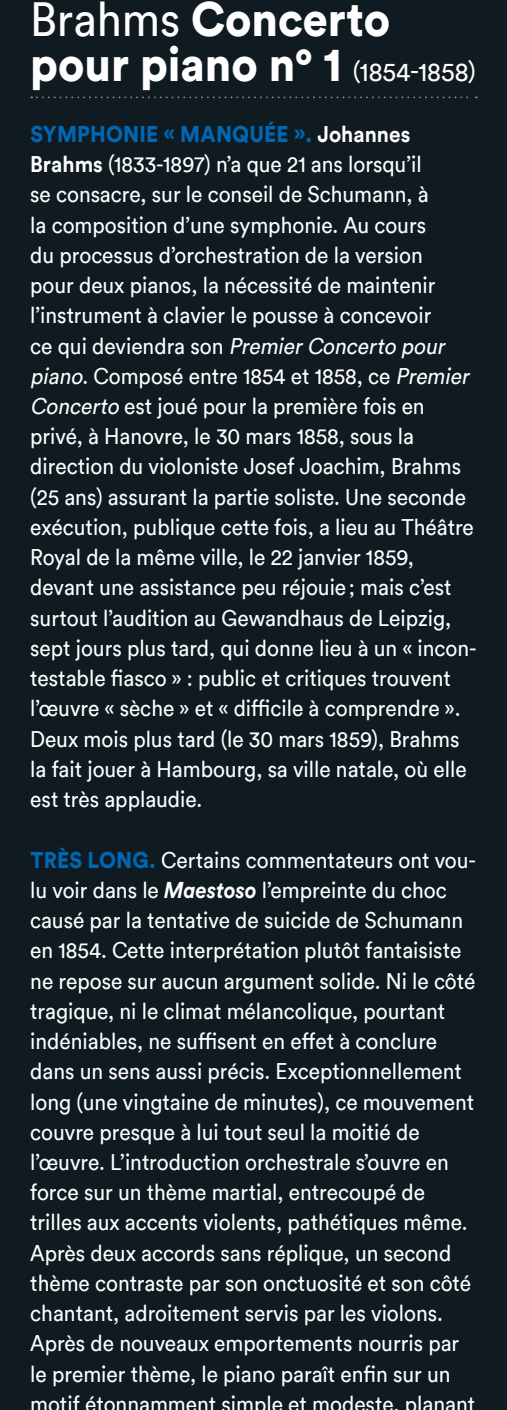
2. *Intermezzo (Andantino grazioso)*

3. *Finale (Allegro vivace)*

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Martijn Dendievel, *direction*



## 6<sup>e</sup> Prix Sergey Tanin (Russie)

NÉ EN SIBÉRIE ORIENTALE EN 1995,

Sergey Tanin a étudié au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou et remporté en 2018 le Troisième Prix du Concours Géza Anda (Zürich). Il a poursuivi ses études à la Musik Akademie de Bâle, où il a fait l'objet d'un documentaire biographique de la télévision suisse. Depuis 2024, il étudie auprès d'Anna Vinnitskaya à la Hochschule für Musik und Theater de Hambourg. En 2020, il a remporté le Premier Prix et le Prix du public au Concours de piano de Bad Kissingen. En tant que soliste, il a travaillé avec les orchestres symphoniques de Zurich, Winterthur, Bamberg et Brême. S'étant produit dans des salles de concert telles que la Tonhalle de Zurich, la Mariinsky Concert Hall de Saint-Pétersbourg et la Salle Gaveau à Paris, il a participé à nombre de festivals internationaux tels que le Beethovenfest Bonn, le Bregenzer Festspiele, le Kissinger Sommer, le Levens Festival, le Musical Olympus de Saint-Pétersbourg, l'Edgardin Festival et le Musikdorf Ernen. Il a enregistré plusieurs CD et est cofondateur du Festival MusicaAdear en Suisse.

www.sergeytanin.com

**CE QUE LA PRESSE EN DIT.** « Le pianiste russe, aujourd'hui basé en Suisse, a livré ce concerto une prestation d'une infinie maturité et d'un grand équilibre. [...] La marque de fabrique de Sergey Tanin, c'est de trouver un équilibre jamais démonstratif mais toujours pensé. Ce qu'inspire aussi son interprétation du deuxième mouvement de l'imposée. Tel un soldat sur un champ de bataille, il incarne les notes luxuriantes de la mélodie puis se lance avec soin dans les traits virtuoses avant de se fondre dans la lecture dans la partie improvisée. Une lecture très délicate, moins explosive, qui nous fait entendre l'œuvre sous un jour différent. Comme quatre autres finalistes, il avait ensuite choisi d'interpréter le Concerto n° 3 de Prokofiev. Le concerto le plus populaire du compositeur et aussi l'œuvre favorite de cette finale. Il y fait son entrée, brillant, vélocité, se greffant avec conviction à la trame narrative de l'orchestre dans le premier mouvement. Le son de son piano trouve une belle ampleur. Avec aisance, il navigue entre les nombreux changements de tempi. Y trouvant un côté très incisif, presque acide, et nous racontant une histoire faite d'un tas de couleurs musicales. Dans le "Thème et variations", son jeu virtuose possède une belle dextérité dans les traits, mais aussi une manière posée de trouver les moments d'apaisement. Des qualités qui se confirment dans l'explosion du dernier mouvement. Une prestation jamais faussement exubérante mais mature, maîtrisée et précieuse. » (Gaëlle Moury, *Le Soir*)

**Brahms Concerto pour piano n° 1 (1854-1858)**

**SYMPHONIE « MANQUÉE ».** Johannes Brahms (1833-1897) n'a que 21 ans lorsqu'il se consacre, sur le conseil de Schumann, à la composition d'une symphonie. Au cours du processus d'orchestration de la version pour deux pianos, la nécessité de maintenir l'instrument à clavier le pousse à concevoir ce qui deviendra son *Premier Concerto pour piano*. Composé entre 1854 et 1858, ce *Premier Concerto* est joué pour la première fois en privé, à Hanovre, le 30 mars 1858, sous la direction du violoniste Josef Joachim, Brahms (25 ans) assurant la partie soliste. Une seconde exécution, publique cette fois, a lieu au Théâtre Royal de la même ville, le 22 janvier 1859, devant une assistance peu réjouie ; mais c'est surtout l'audition au Gewandhaus de Leipzig, sept jours plus tard, qui donne lieu à un « incontestable fiasco » : public et critiques trouvent l'œuvre « sèche » et « difficile à comprendre ». Deux mois plus tard (le 30 mars 1859), Brahms la fait jouer à Hambourg, sa ville natale, où elle est très applaudie.

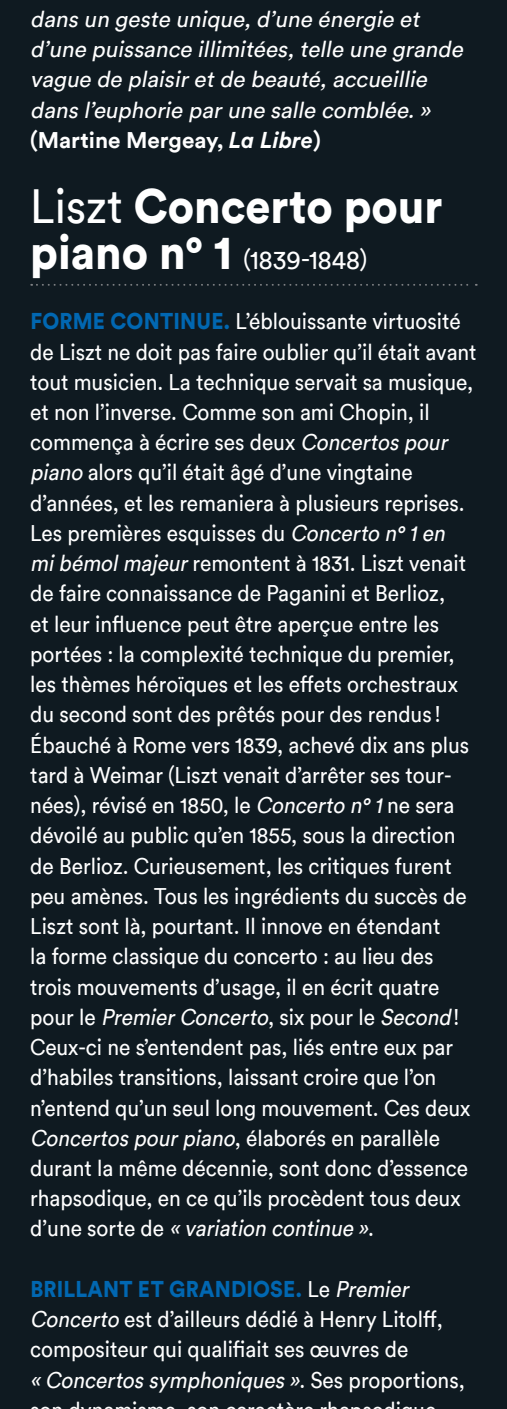
**TRÈS LONG.** Certains commentateurs ont voulu voir dans le *Maestoso* de l'impression du choc causé par la tentative de suicide de Schumann en 1854. Cette interprétation plutôt fantaisiste ne repose sur aucun argument solide. Ni le côté tragique, ni le climat mélancolique, pourtant indéniables, ne suffisent en effet à conclure dans un sens aussi précis. Exceptionnellement long (une vingtaine de minutes), ce mouvement couvre presque à lui tout seul la moitié de l'œuvre. L'introduction orchestrale s'ouvre en force sur un thème martial, entrecoupé de trilles aux accents violents, pathétiques même. Après deux accords sans réplique, un second thème contraste par son onctuosité et son côté chantant, adroitement servi par les violons. Après de nouveaux emportements nourris par le premier thème, le piano paraît enfin sur un motif étonnamment simple et modeste, planant en demi-teintes sur l'orchestre. C'est sans compter sur le retour périodique du premier thème dont la vaillance demeure en contraste permanent avec les effusions lyriques du second.

**RECUEILLEMENT.** L'*Adagio*, l'une des plus belles contemplations écrites par Brahms, porte en épigraphe les mots latins du *Benedictus* « Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ». S'agit-il de cette fois d'un hommage réel à Schumann (mort en 1856), que Brahms appelait « Mein Herr Domine » ? Une mélodie des violons avec sourdines, étirée à l'extrême et délicatement accompagnée par les bassons, inaugure le climat de recueillement propre à cet *Adagio*. Un nouveau motif, d'allure plus marquée, intervient aux bois, dans la partie centrale.

**VARIATION.** Plusieurs traits distinguent le *Rondo final* des deux premiers mouvements : tout d'abord, l'entrée en scène du piano avant l'orchestre, ensuite, un côté triomphal et résolument enjoué, enfin, une parenté certaine avec la musique baroque ; thème descendant, marqué notamment à l'aide de trilles repris par les hautbois, concision et efficacité rythmique, atmosphère de danse de cour, articulations vives, répliques promptes entre le piano et l'orchestre... Un fugato orchestral « *André Lischke* ». Ce finale fait aussi un large usage du procédé de la variation, cher à Brahms. Il se conclut dans une envolée brillante qui contraste avec les mouvements précédents.

**TÉMOIGNAGES.** Clara Schumann déclara qu'il s'agissait là d'une composition où « presque tout sonne admirablement ». Plus proche de nous, Glenn Gould voyait dans cette œuvre de jeunesse d'« *incomparables coups de génie* ».

ÉRIC MAIRLOT



## 5<sup>e</sup> Prix Masaya Kamei (Japon)

NÉ À GIFU (JAPON) EN 2001,

Masaya Kamei a suivi les cours de Hisako Ueno, Michiko Okamoto et Shochi Hase à la Toho Gakuen School of Music. Il suit actuellement des cours avec Momo Kodama à la Hochschule für Musik de Karlsruhe, étudiant en parallèle pour obtenir le diplôme de soliste à la Toho Gakuen School of Music. En 2022, il se fait remarquer en remportant le Premier Prix, le Prix des journalistes et le Prix du public au Concours international Long-Thibaud. La même année, il remporte le Troisième Prix du Concours Maria Canals de Barcelone. En 2024, lorsqu'il est en tournée au Japon avec le MÁV Symphonic Orchestra de Budapest, il partage également la scène avec les orchestres symphoniques de la NHK et de Yomiuri Nippon, ainsi que le New Japan Philharmonic. Invité, à l'été 2024, au Festival de la Grange de Meslay et au Lille Piano(s) Festival, il se produit également au Festival de La Roque d'Anthéron avec l'Orchestre Philharmonique de Marseille sous la direction de Lawrence Foster. Il a donné des récitals à Vienne, Sydney et Séoul.

www.masaya-kamei.com

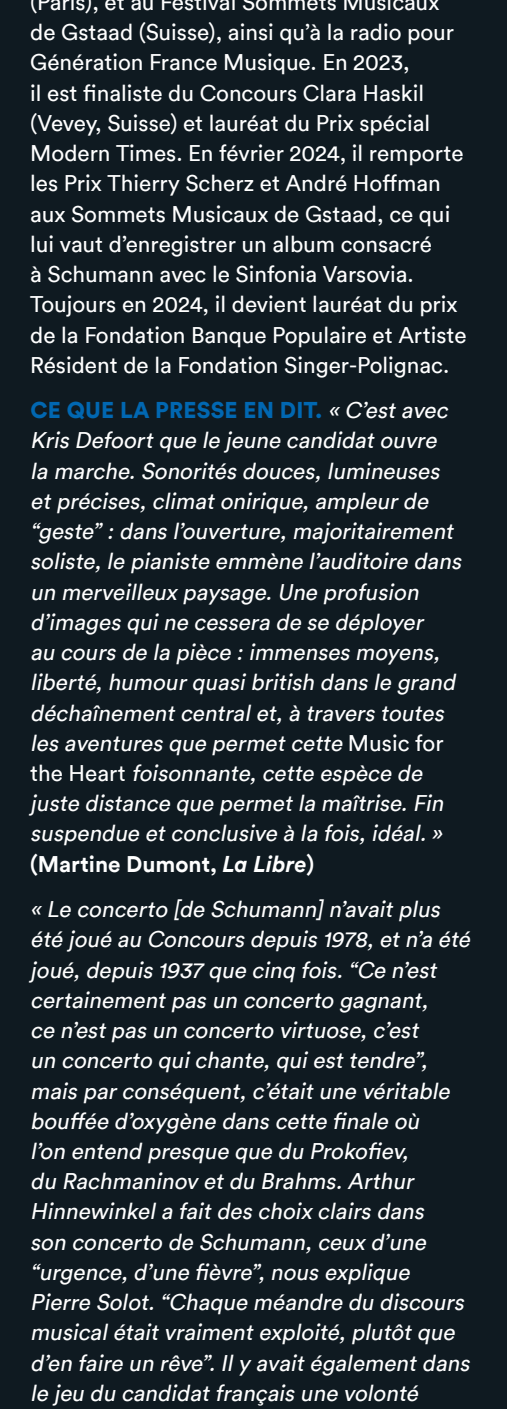
**CE QUE LA PRESSE EN DIT.** « Dans cette Music for the Heart, de Kris Devoort, entendu pour la onzième fois avec le même bonheur et la même curiosité, Masaya adopte d'emblée une tonalité romantique, privilégiant les sonorités rondes et pleines, les lignes amples, la mélancolie, la passion. [...] les images sont celles d'un somptueux désert façon Hollywood jusqu'à l'explosion centrale, particulièrement violente, mais très construite, quasi modulée, elle aussi. Dans sa simplicité, la brève coda semble prendre le jeune homme au dépourvu, il la donnera entre nostalgie et apaisement, moment unique en son genre dans ce concerto hors normes. De la balade dans le désert imaginaire de Devoort au 5<sup>e</sup> Concerto de Saint-Saëns, dit "Égyptien", l'enchaînement se fait tout naturellement : Kamei s'y lance avec fougue [...] Tout ici est brillant, séduisant, chatoyant, généreux, Saint-Saëns y a déversé – outre son immense savoir-faire – son inspiration la plus personnelle, la plus libre, et c'est bien ainsi que le jeune pianiste l'entend. De distance, point, ni d'humour, mais le plus beau piano du monde, toujours sur le versant romantique, un art du chant exceptionnel, une virtuosité grisante et un plaisir visible – et communicatif – à faire des trouvailles orientalisantes du compositeur de véritables merveilles. Le finale est donné dans un geste immense, d'une énergie et d'une puissance illimitées, telle une grande vague de plaisir et de beauté, accueillie dans l'euphorie par une salle comblée. » (Martine Mergeay, *La Libre*)

**Liszt Concerto pour piano n° 1 (1839-1848)**

**FORME CONTINUE.** L'éblouissante virtuosité de Liszt ne doit pas faire oublier qu'il était avant tout musicien. La technique servait sa musique, et non l'inverse. Comme son ami Chopin, il commença à écrire ses deux *Concertos pour piano* alors qu'il était âgé d'une vingtaine d'années, et les révisait à plusieurs reprises. Les premières esquisses du *Concerto n° 1 en mi bémol majeur* remontent à 1831. Liszt venait de faire connaissance de Paganini et Berlioz, et leur influence peut être aperçue entre les portées : la complexité technique du premier, les thèmes héroïques et les effets orchestraux du second sont des prêtres de des rendus ! Ébauché à Rome vers 1839, achevé dix ans plus tard à Weimar (Liszt venait d'arrêter ses tournées), révisé en 1850, le *Concerto n° 1* ne sera dévoilé au public qu'en 1855, sous la direction de Berlioz. Curieusement, les critiques furent peu amènes. Tous les ingrédients du succès de Liszt sont là, pourtant. Il innove en étendant la forme classique du concerto : au lieu des trois mouvements d'usage, il en écrit quatre pour le *Premier Concerto*, six pour le *Second* ! Ceux-ci ne s'entendent pas, liés entre eux par d'habiles transitions, laissant croire que l'on n'entend qu'un seul mouvement. Ces deux *Concertos pour piano*, élaborés en parallèle durant la même décennie, sont donc d'essence rhapsodique, en ce qu'ils procèdent tous deux d'une sorte de « *variation continue* ».

**BRILLANT ET GRANDIOSE.** Le *Premier Concerto* est d'ailleurs dédié à Henry Litolf, compositeur qui qualifiait ses œuvres de « *Concertos symphoniques* ». Ses proportions, son dynamisme, son caractère rhapsodique en font une œuvre idéale au concert. L'arrivée fracassante du piano dans l'*Allegro maestoso* initial, ses cascades de notes adoucies par un solo de clarinette donnent une mouvance toute romantique à ces pages. Lorsque la tempête passe, le lyrisme poignant du *Quasi Adagio* apporte de nouveaux thèmes, récurrents tout au long de l'œuvre, transformés et sublimés. Des touches d'inquiétude parsèment les passages les plus élyséens, variant l'atmosphère en permanence. Quant à l'ostentation qu'on a pu reprocher au compositeur, elle fait partie intégrante de sa conception du concerto, disant que c'était avant tout « *une pièce destinée à être représentée en public* », impliquant « une expression brillante et un style grandiose ». Il s'y tint ! On remarque en outre les nombreux solos destinés à quelques instruments de l'orchestre, dialoguant véritablement avec le piano. Le tintement du triangle que l'on entend au début de l'*Allegretto vivace* a d'ailleurs conduit la critique Edouard Hanslick, sarcasme à l'appui, à qualifier l'œuvre de « *Concerto pour triangle* ». ... Le dernier mouvement, *Allegro marziale animato* (qui porte bien son nom) reprend les thèmes développés, dans un caractère de fanfare militaire. Le piano les transforme avec éclat, puis l'orchestre le rejoint avec force cymbales dans un climax étourdissant.

JULIE CARBONELL



## 4<sup>e</sup> Prix Arthur Hinnewinkel (France)

NÉ AUX ÉTATS-UNIS EN 2000,

Arthur Hinnewinkel est reçu au Conservatoire national supérieur de Paris à l'âge de 15 ans dans les classes de piano d'Hortense Cartier-Bresson et de Fernando Rossano. Il poursuit actuellement sa formation à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth auprès de Frank Braley et Avedis Kouyoumdjian. Il s'est produit dans nombre de festivals internationaux, en tant que soliste et chambriste, notamment au Festival de La Roque d'Anthéron, au Festival de Pâques – Août Musical de Deauville, au Festival de Wissembourg, au Festival Chopin, au Festival Musique à La Prée (Paris), et au Festival Sommets Musicaux de Gstaad (Suisse), ainsi qu'à la radio pour Génération France Musique. En 2023, il est finaliste du Concours Clara Haskil (Vevey, Suisse) et lauréat du Prix spécial Modern Times. En février 2024, il remporte les Prix Thierry Scherz et André Hoffman aux Sommets Musicaux de Gstaad, ce qui lui vaut d'enregistrer un album consacré à Schumann avec le Sinfonia Varsovia. Toujours en 2024, il devient lauréat du prix de la Fondation Banque Populaire et Artiste Résident de la Fondation Singer-Polignac.

**CE QUE LA PRESSE EN DIT.** « C'est avec Kris Devoort que le jeune candidat ouvre la marche. Sonorités douces, lumineuses et précises, climat onirique, ampleur de "geste" : dans l'ouverture, majoritairement soliste, le pianiste emmène l'auditoire dans un merveilleux paysage. Une profusion d'images qui ne cessera de se déployer au cours de la pièce : immenses moyens, liberté, humour quasi british dans le grand déchaînement central et, à travers toutes les aventures que permet cette Music for the Heart foisonnante, cette espèce de juste distance que permet la maîtrise. Fin suspendue et conclusive à la fois, idéal. » (Martine Dumont, *La Libre*)

« Le concerto [de Schumann] n'avait plus été joué au Concours depuis 1978, et n'a été joué, depuis 1937 que cinq fois. "Ce n'est certainement pas un concerto gagnant, ce n'est pas un concerto virtuose, c'est un concerto qui chante, qui est tendre", mais par conséquent, c'était une véritable bouffée d'oxygène dans cette finale où l'on entend presque que du Prokofiev, du Rachmaninov et du Brahms. Arthur Hinnewinkel a fait des choix clairs dans son concerto de Schumann, ceux d'une "urgence, d'une fièvre", nous explique Pierre Solot. "Chaque méandre du discours musical était vraiment exploité, plutôt que d'en faire un rêve". Il y avait également dans le jeu du candidat une volonté de diction, que tout se comprenne, avec très peu de pédales. Quant au dialogue avec l'orchestre, qui est primordial dans ce concerto, il s'est parfaitement accompli dans le mouvement final. » (Site de Music 3).

**Schumann Concerto pour piano (1841-1845)**

**GRÂCE ET SPONTANÉITÉ.** C'est à Clara, l'épouse de Robert Schumann (1810-1856), que revient la création du *Concerto pour piano*, au Gewandhaus de Leipzig le 1<sup>er</sup> janvier 1846. Le succès de cette création, jamais démenti, est à attribuer au lyrisme de l'œuvre dans laquelle tout semble couler de source avec grâce et spontanéité. La forte impression d'unité qui en émane est d'autant plus étonnante que Schumann prit comme point de départ une *Fantaisie pour piano et orchestre en la mineur* qu'il composa en 1841. Avec beaucoup d'adresse, il lui adjoint, quatre ans plus tard, une deuxième et une troisième parties. Sans doute cette réussite est-elle à mettre en rapport avec l'existence particulièrement heureuse que Schumann menait depuis son mariage avec Clara, en 1840.

**LYRISME ET GRAVITÉ.** Après un départ martial et impétueux, l'*Allegro affettuoso* fait entendre un thème de l'œuvre douce, d'abord énoncé au hautbois puis repris au piano. Le terme « *affettuoso* » est à considérer en allemand plutôt qu'en italien : « avec affect » plutôt que « affectueux ». Ce thème, une des plus belles réussites de Schumann, est prétexté à l'établissement d'une sorte de forme à variations au cours de laquelle les contrastes de tempo et de caractère se disputent la vedette et l'originalité. Dans l'*Intermezzo (Andante grazioso)*, essentiellement intimiste dans sa conception, l'orchestration est traitée de manière subtile, et l'orchestre soliste dialogue avec l'orchestre en de fines répliques, de caractère à la fois tendre et badin. Le second thème est une mélodie aquarelle portée par les violoncelles et comme tamblée par le piano. Avec malice, celui-ci semble jouer à cache-cache, s'abritant dans le grave, avant de surgir de manière imprévue dans l'aigu. Après un court rappel du premier mouvement, le *Finale (Allegro vivace)* enchaîne directement sur un élan autoritaire du piano. Un second thème, vif et mordant, dès l'abord énoncé par les cordes bientôt rejoints par le piano. L'analyse invoque souvent les adjectifs « masculin » et « féminin » pour qualifier la thématique musicale. Sans tomber dans une interprétation désuète, on peut dire que la réussite d'un chef-d'œuvre comme le *Concerto en la mineur* réside en grande partie dans l'adresse suprême avec laquelle Schumann réussit précisément à conjuguer des éléments très contrastés : grâce, tendresse, suspension, lyrisme mélodique d'une part, vigueur, autorité, gravité, puissance d'autre part.

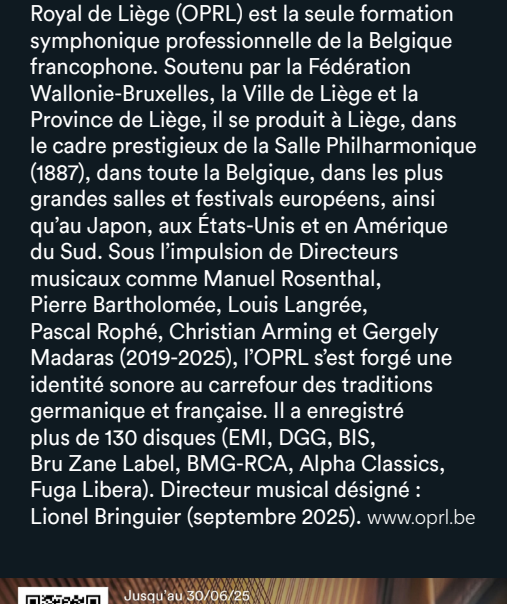
ÉRIC MAIRLOT



Martijn Dendievel, *direction*

Né à Ostende en 1995, Martijn Dendievel étudie la direction d'orchestre à Bruxelles (avec Patrick Davin) et à Weimar (avec Nicolas Pasquet et Ekhart Wycik). Il a pour mentors Bernard Haitink, Paavo Järvi, Christian Thielemann et Iván Fischer. Premier Prix du Concours allemand de direction d'orchestre (2021) et lauréat des Concours de Rotterdam et Londres (Donatella Flick), il est Chef associé de l'Orchestre Symphonique des Flandres et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Hof (Bavière). Apprécié pour sa connaissance approfondie du répertoire et sa direction vive et expressive, il dirige de nombreux orchestres en Angleterre, Allemagne, Autriche, Italie... Il a dirigé l'OPRL dans Cendrillon (2020) et pour le Music Chapel Festival. (2022).

www.martijndendievel.com



**Orchestre Philharmonique Royal de Liège**

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Région wallonne-Brugeoise.

OPRL est basé à Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique, dans les plus grands lieux de la Belgique, en Europe, ainsi qu'au Japon, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Sous l'impulsion de Directeurs musicaux Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, Christian Lacroix, Gergely Madaras (2019-2025), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Il a enregistré plus de 1300 disques (EMI, DGG, BIS, Bru Zane Label, BMG-RCA, Alpha Classics, Fuga Libera, BNCG-RCA, Alpha Classics, Lionel Bringuier (septembre 2025)).

www.oprl.be

OPRL est partenaire de la campagne de financement du nouveau théâtre célesta

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM! Retrouvez le concert dans nos stories!

@orchestrephilroyaldeleliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège

+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL est partenaire de la campagne de financement du nouveau théâtre célesta

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM! Retrouvez le concert dans nos stories!

@orchestrephilroyaldeleliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège

+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL est partenaire de la campagne de financement du nouveau théâtre célesta

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM! Retrouvez le concert dans nos stories!

@orchestrephilroyaldeleliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège

+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL est partenaire de la campagne de financement du nouveau théâtre célesta

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM! Retrouvez le concert dans nos stories!

@orchestrephilroyaldeleliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège

+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL est partenaire de la campagne de financement du nouveau théâtre célesta

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM! Retrouvez le concert dans nos stories!

@orchestrephilroyaldeleliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège

+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL est partenaire de la campagne de financement du nouveau théâtre célesta

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM! Retrouvez le concert dans nos stories!

@orchestrephilroyaldeleliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège

+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL est partenaire de la campagne de financement du nouveau théâtre célesta

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM! Retrouvez le concert dans nos stories!

@orchestrephilroyaldeleliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège

+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL est partenaire de la campagne de financement du nouveau théâtre célesta

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM! Retrouvez le concert dans nos stories!

@orchestrephilroyaldeleliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège

+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL est partenaire de la campagne de financement du nouveau théâtre célesta

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM! Retrouvez le concert dans nos stories!

@orchestrephilroyaldeleliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège

+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL est partenaire de la campagne de financement du nouveau théâtre célesta

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM! Retrouvez le concert dans nos stories!

@orchestrephilroyaldeleliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège

+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL est partenaire de la campagne de financement du nouveau théâtre célesta

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM! Retrouvez le concert dans nos stories!

@orchestrephilroyaldeleliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège

+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL est partenaire de la campagne de financement du nouveau théâtre célesta

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM! Retrouvez le concert dans nos stories!

@orchestrephilroyaldeleliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège

+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL est partenaire de la campagne de financement du nouveau théâtre célesta

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM! Retrouvez le concert dans nos stories!

@orchestrephilroyaldeleliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège

+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL est partenaire de la campagne de financement du nouveau théâtre célesta

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM! Retrouvez le concert dans nos stories!

@orchestrephilroyaldeleliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège

+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL est partenaire de la campagne de financement du nouveau théâtre célesta

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM! Retrouvez le concert dans nos stories!

@orchestrephilroyaldeleliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège